

Alexandre Gady (dir.)

# « Fort docte aux lettres et en l'architecture »

MÉLANGES EN L'HONNEUR  
DE CLAUDE MIGNOT



SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES

*L'Église du Val de Grâce, en Juin 1656*

Professeur émérite de Sorbonne Université, Claude Mignot a enseigné plus de quarante ans l'histoire de l'art et de l'architecture des Temps modernes. Ancien élève de l'École normale supérieure, pensionnaire de la villa Médicis, proche d'André Chastel, Claude Mignot a suivi plusieurs voies au long de sa carrière : CNRS, Inventaire général au ministère de la Culture, Commission du Vieux Paris ou monde associatif ont bénéficié de son expertise et de son engagement généreux.

Ses nombreux collègues et amis, des étudiants qu'il a formés durant de longues années à l'Institut d'art, en hommage à son enseignement, lui ont composé un volume de *Mélanges* qui reflètent bien ses nombreux domaines de recherche : par-delà l'architecture française du premier *xvii<sup>e</sup>* siècle, Claude Mignot a travaillé sur la peinture du Grand Siècle, le décor, la gravure, l'architecture du *xix<sup>e</sup>* siècle, mais aussi sur les questions de restauration et de défense du patrimoine, ou encore sur la villégiature au *xx<sup>e</sup>* siècle...

Cet ouvrage propose trente-deux contributions, tant françaises qu'étrangères, dues à des universitaires, des chercheurs et des conservateurs : les thèmes variés abordés illustrent les centres d'intérêt de Claude Mignot.

## *Préface de Barthélémy Jobert*

Illustration de couverture :  
Philippe de Champaigne, *Vue de l'église du Val-de-Grâce en construction et de l'abbaye de Port-Royal*, 1656, Fondation Custodia, collection Lugt, inv. 2009-T.28  
© Fondation Custodia, collection Frits Lugt, Paris

ISBN de ce PDF :  
979-10-231-3250-2

« FORT DOCTE AUX LETTRES ET EN L'ARCHITECTURE »

# art hist

collection dirigée par  
Dany Sandron

## Dernières parutions

*La Cathédrale de Reims*  
Patrick Demouy (dir.)

*Le Passé dans la ville*  
Dany Sandron (dir.)

*Artistes, musées et collections. Un hommage à Antoine Schnapper*  
Véronique Gerard Powell (dir.)

*Figures du génie dans l'art français (1802-1855)*  
Thierry Laugée

*Les Lettres parisiennes du peintre Victor Müller*  
Arlette Camion & Simona Hurst

*Cézanne. Joindre les mains errantes de la nature*  
Jean Colrat

*Vers la science de l'art. L'esthétique scientifique en France (1857-1937)*  
Jacqueline Lichtenstein, Carole Maigné & Arnauld Pierre (dir.)

*Les Menus Plaisirs du roi (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)*  
Pierre Jugie & Jérôme de La Gorce (dir.)

*Espaces urbains à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle. Patrimoine et héritages culturels*  
Philippe Boulanger & Céline Hullo-Pouyat (dir.)

*William Chambers. Une architecture empreinte de culture française*  
Janine Barrier

Alexandre Gady (dir.)

« Fort docte aux lettres  
et en l'architecture »

Mélanges en l'honneur  
de Claude Mignot

*Préface de Barthélémy Jobert*

Ouvrage publié avec le concours du centre André Chastel et  
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université

Les SUP sont un service général de la faculté des Lettres de Sorbonne Université

© Sorbonne Université Presses, 2019

ISBN : 979-10-231-0554-4

Coordination éditoriale pour le centre André Chastel  
Catherine GROS

Mise en page Gaëlle BACHY  
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN  
Traitement iconographique 3d2s

SUP  
Maison de la Recherche  
Sorbonne Université  
28, rue Serpente  
75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

fax : (33)(0)1 53 10 57 66

[sup@sorbonne-universite.fr](mailto:sup@sorbonne-universite.fr)

[sup.sorbonne-universite.fr](http://sup.sorbonne-universite.fr)

CINQUIÈME PARTIE

**Discours, dessins, représentations...**



L'IMAGE SOCIALE D'UN ARCHITECTE DU ROI  
AU TEMPS DE LOUIS XIV.  
À PROPOS D'UN PORTRAIT ET DES ARMOIRIES  
DE FRANÇOIS LE VAU

*Alexandre Cojannot*

Écrire l'histoire des architectes français à l'époque moderne, c'est le plus souvent étudier les objets et les modalités de leur travail, dans le contexte de la professionnalisation progressive de leur activité<sup>1</sup>. L'élaboration des projets, la conduite des ouvrages, les relations avec les commanditaires et l'éventuelle production théorique ou éditoriale ont laissé des sources abondantes et diverses, propices à l'analyse du rôle des architectes dans la conception du bâtiment, dans l'organisation du travail et dans le développement de la culture artistique moderne, en se plaçant du point de vue de l'histoire des formes et des idées aussi bien que de l'histoire économique et sociale de l'art. Jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle en revanche, l'architecte lui-même, en tant que figure sociale et personne privée, échappe largement à l'historien, en l'absence d'archives familiales, de livres de comptes, de mémoires ou de correspondance personnelle. De sa vie privée, on ne connaît guère que les éléments relatifs à son entourage familial et amical recueillis au fil des contrats de mariage et actes de baptême, ainsi que certains aspects matériels, à travers l'évolution de sa fortune telle qu'elle apparaît dans les actes notariés. Seuls les inventaires après décès offrent un aperçu véritable, mais tardif et combien sommaire, de son cadre de vie et des objets qui l'entouraient au quotidien<sup>2</sup>.

La rareté des traces de l'environnement intime, vecteur de l'image sociale de l'individu et témoin de sa culture, de ses goûts et de ses aspirations, est

- 1 Claude Mignot, « Architectes du Grand Siècle : un nouveau professionnalisme », dans Louis Callebat (dir.), *Histoire de l'architecte*, Paris, Flammarion, 1998, p. 106-126 ; *id.*, « La figure de l'architecte en France à l'époque moderne (1540-1787) », dans Guido Beltramini et Howard Burns (dir.), *L'Architetto: ruolo, volto, mito*, Venezia, Marsilio, 2009, p. 177-191 ; Alexandre Cojannot, Alexandre Gady, *Dessiner pour bâtir. Le métier d'architecte au XVII<sup>e</sup> siècle*, cat. exp., Paris, Archives nationales, 13 décembre 2017 - 12 mars 2018, Paris, Le Passage/Archives nationales, 2017.
- 2 Claude Mignot, « Cabinets d'architectes du Grand Siècle », dans Olivier Bonfait, Véronique Gerard Powell et Philippe Sénéchal (dir.), *Curiosités : études d'histoire de l'art en l'honneur d'Antoine Schnapper*, Paris, Flammarion, 1998, p. 317-326.

d'autant plus regrettable que l'émergence de la figure de l'architecte aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles en Europe est un phénomène au moins autant social et culturel qu'artistique et professionnel. Comme interlocuteur principal de maîtres d'ouvrage qui avaient des profils divers, et comme directeur, contrôleur ou collaborateur de tous les types d'ouvriers et d'artistes, l'architecte s'affirme en effet comme l'acteur principal au sein d'un processus collectif de conception et d'exécution des bâtiments, assumant un rôle éminemment relationnel, à la rencontre de milieux sociaux hétérogènes. Comment cette affirmation progressive se traduisit-elle dans son comportement, dans son apparence ou dans ses relations à autrui ? La question ne se pose évidemment pas dans les mêmes termes suivant l'origine sociale et géographique, le niveau de fortune et le parcours professionnel et artistique de chacun, et les éléments dont on dispose pour y répondre sont généralement maigres, même pour les représentants les plus célèbres de la profession. Le cas de François Le Vau, éclairé par des découvertes récentes, constitue une rare occasion de percevoir l'image qu'un architecte du roi pouvait donner de lui-même à Paris sous Louis XIV, au temps de la création de l'Académie royale d'architecture.

#### LE VAU LE JEUNE, DANS LE SILLAGE DE SON AÎNÉ

Si on prend en considération sa production artistique, François Le Vau apparaît indubitablement comme une figure secondaire de l'architecture de son temps, largement restée dans l'ombre de son frère, le premier architecte du roi Louis Le Vau<sup>3</sup>. Né en 1624, François est le fils d'un tailleur de pierre parisien, Louis Le Veau, qui devint maître maçon sur le tard. Sa propre vocation s'explique surtout par la brillante carrière de Louis, son aîné d'une douzaine d'années, dont l'activité en tant qu'architecte est connue à partir de 1634. C'est auprès de son frère que François fut vraisemblablement formé à l'architecture et tout son parcours professionnel et artistique, autonome à partir de 1651, paraît s'être déroulé suivant son exemple, mais sur un mode mineur. Comme Louis, François commença par l'aménagement d'appartements et la création de décors intérieurs à la mode dans des demeures parisiennes telles que l'hôtel de Sully (1651), l'hôtel de La Rivière (1653-1656) ou le palais de l'Arsenal (1654-1660), avant de passer à la construction de châteaux et maisons de campagne, notamment pour certains financiers qui avaient employé son frère une décennie plus tôt (Lignières pour Jérôme de Nouveau, 1654-1660, Sucy-en-Brie pour Nicolas Lambert,

3 Charlotte Frèrebeau, *François Le Vau*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, dir. Claude Mignot et Antoine Schnapper, université Paris-IV-Sorbonne, 1990 ; Dietrich Feldmann, « François Le Vau », dans Jane Turner (dir.) *The Dictionary of Art*, London/New York, MacMillan/Grove, 1996, t. 19, p. 267-268.

1660-1662). Comme son aîné également, il s'impliqua dans la construction du quartier neuf de l'île Saint-Louis, en achevant notamment le lotissement de la pointe occidentale et reprenant les travaux de l'église paroissiale. Toujours à la suite de son frère, il finit par entrer au service du cardinal Mazarin et du roi à la fin des années 1650. À ce titre, il travailla en tant qu'expert et conseiller auprès de Jean-Baptiste Colbert, intendant privé de Mazarin puis ministre et surintendant des Bâtiments du roi, mais il participa seulement de manière occasionnelle aux travaux des maisons royales pendant les années 1660. En 1671, un an après la mort de Louis, la carrière de François fut couronnée par sa nomination parmi les premiers membres de la nouvelle Académie royale d'architecture. Il mourut le 4 juillet 1676 à son domicile parisien.

Du point de vue du positionnement social également, Louis Le Vau constitua un modèle incontournable pour son puîné, tant il avait eu une attitude ambitieuse et précoce en la matière<sup>4</sup>. Cherchant ouvertement à mener « vie noble », voire à être anobli, Louis s'était appliqué, de 1640 jusqu'à sa mort en 1670, à acquérir toutes les apparences de l'honorabilité et de l'aisance, que ce soit sous la forme de titres et d'offices royaux, de biens mobiliers, immobiliers et fonciers, aussi bien à Paris qu'à la campagne, et même d'une seigneurie qu'il fit acheter à son profit sur les deniers du roi en 1665, lorsqu'il se lança dans l'industrie métallurgique<sup>5</sup>. Même si elle se solda par une complète ruine financière, une telle stratégie d'ascension était sans équivalent parmi les architectes français des générations précédentes et constitua une étape sans doute décisive dans l'évolution ultérieure du statut et de l'image sociale de la profession, ouvrant la voie à la consécration d'un Jules Hardouin-Mansart à la fin du siècle.

On trouve certaines similitudes dans les choix que François Le Vau fit dans le cadre de sa vie privée, même si ses investissements furent plus progressifs et plus prudents. À l'instar de son aîné, qui s'était fait construire en 1640 une belle maison ornée de pilastres à la pointe orientale de l'île Saint-Louis, François Le Vau fit bâtir pour son propre usage, en 1658, une maison à la pointe opposée de l'île, dont la façade n'était pas moins remarquable, avec sa décoration de bas-reliefs de Van Opstal et son encorbellement central à fronton<sup>6</sup>. Sur le modèle de son frère, propriétaire d'une belle maison de campagne à Brevannes, il acheta une

4 Alexandre Cojannot, *Louis Le Vau et les nouvelles ambitions de l'architecture française (1612-1654)*, Paris, Picard, 2012, p. 167-183.

5 Sur l'activité industrielle de Louis Le Vau, voir Nicole Bourdel, « Nouveaux documents sur Louis Le Vau, premier architecte de Louis XIV », dans *Paris et Île-de-France. Mémoires publiés par la Fédération des sociétés historiques et archéologiques de Paris et de l'Île-de-France*, t. VIII, 1956, p. 213-235 ; et Hilary Ballon, *Louis Le Vau: Mazarin's Collège, Colbert's Revenge*, Princeton, Princeton University Press, 1999, p. 117-122.

6 Isabelle Dérens, « La maison dite du Centaure. 45-47, quai de Bourbon », dans Béatrice de Andia et Nicolas Courtin (dir.), *L'île Saint-Louis*, Paris, Action artistique de la Ville de Paris, 1997, p. 155-160.

demeure à l'est de la capitale, à Fontenay-sous-Bois, mais à sa différence, il fit cette acquisition seulement à la fin de sa vie et sans l'entourer d'un vaste domaine agricole. Enfin, l'inventaire de ses biens dressés après son décès décrit un intérieur très confortable, comprenant une belle bibliothèque, très certainement acquise en majeure partie de la succession de son frère décédé six ans plus tôt<sup>7</sup>, et une remarquable collection d'œuvres d'art, qui surpassait même en qualité et en valeur celle de son aîné. Deux objets, récemment identifiés dans des collections privées, illustrent de manière inattendue l'intérêt que pouvaient revêtir les biens mobiliers pour la constitution de son image sociale en tant qu'architecte.

#### UN DOUBLE PORTRAIT DE L'ARCHITECTE ET DE SON PÈRE

544

Le premier objet mis au jour est un tableau peint sur toile représentant un homme jeune et un vieillard, côte à côte derrière un muret et à demi tournés l'un vers l'autre<sup>8</sup> (fig. 1). Derrière eux se dressent, à gauche, l'angle d'un bâtiment à pilastres cannelés et, à droite, une colonne isolée au fût lisse brisé un peu au-dessus de la base, tandis qu'à l'arrière-plan quelques arbres se découpent sur un ciel nuageux et un horizon de montagnes ensoleillées. Le vieillard, dans une posture stable, a la main posée sur le muret et ses yeux bleus sont tournés vers le spectateur du tableau. Chenu et barbu, il porte une chevelure coupée au niveau du cou, simplement brossée, et son corps est enveloppé dans une cape gris sombre, d'où émerge son col à rabats de toile blanche. Le jeune homme, à l'inverse, est représenté en mouvement, dans une attitude expressive. Plus nettement tourné vers son voisin, il le regarde. Sa main gauche, tenant un mouchoir froissé, s'élève et esquisse un geste de monstration vers le vieil

7 Inventaire après décès de François Le Vau, 8 juillet 1676 (Arch. nat., Min. centr., XII, 172). Sur sa bibliothèque, voir Claude Mignot, « Bibliothèques d'architectes en France au xvii<sup>e</sup> siècle », dans Olga Medvedkova (dir.), *Bibliothèques d'architecture. Architectural Libraries*, Paris, INHA/A. Baudry et c<sup>ie</sup>, 2009, p. 23-37 et notamment p. 35. L'interprétation chiffrée des inventaires de bibliothèques est délicate, car les livres sont désignés à la fois comme unités matérielles (volumes) et comme unités intellectuelles (titres) : Claude Mignot dénombre 378 volumes chez François Le Vau, dont 112 in-folios nommés, j'en compte pour ma part 429, dont 115 in-folios nommés. Sur les ouvrages nommés, 83 au moins correspondent à des volumes de la bibliothèque de Louis Le Vau, ce qui constitue une proportion proche des 4/5<sup>e</sup>. Il est remarquable que François Le Vau ait racheté toutes les catégories de livres au sein de la bibliothèque de son frère (histoire, droit, littérature, arts et sciences), à l'unique exception des ouvrages religieux, dont on ne retrouve aucun titre chez lui en 1676, hormis une bible française. Sur la bibliothèque de Louis Le Vau, voir Hilary Ballon, *Louis Le Vau. Mazarin's Collège, Colbert's Revenge*, op. cit., p. 149-174 ; Alexandre Cojannot, *Louis Le Vau et les nouvelles ambitions de l'architecture française (1612-1654)*, op. cit., p. 322-324.

8 Paris, collection particulière, huile sur toile, 112 x 144 cm. Le tableau, dans un très bon état de conservation, a seulement subi un agrandissement de quelque sept centimètres en partie basse. La composition originelle s'arrêtait sous la moulure d'oves qui orne le muret au premier plan.

1. Portrait présumé de François Le Vau et de son père, avant 1661, Paris, coll. part.

2. Détail de la fig. 1

homme, tandis que sa main droite repose sur l'avant-bras de ce dernier. Ses cheveux châtain sont longs et bouclés, coiffés à la mode parisienne des années 1650, et son vêtement est riche, composé d'un manteau à gros boutons et d'un pourpoint d'un noir éclatant, rehaussés par du linge blanc de qualité : large col de dentelle et gros pompon pendant, chemise à manches bouffantes serrées par des rubans noirs aux poignets, mouchoir blanc orné également d'un petit pompon. Sur le muret, entre les deux figures, est déployé le plan d'un bâtiment qui paraît fantaisiste – un corps de logis double qui s'élargit en trapèze, avec une façade concave se raccordant avec une aile perpendiculaire – mais la représentation est très détaillée, et même cotée (fig. 2). Une règle dépasse sous le document, un compas doré est posé au-dessus et le jeune homme tient de sa main droite un porte-mine, également doré, où pointe une sanguine : c'est un architecte.

546

Étant donné l'absence d'inscription et le caractère non reconnaissable du plan représenté, ce double portrait serait impossible à identifier si la tradition des propriétaires n'avait gardé le souvenir de son origine. Passé pour la première fois en vente en 1936, le tableau avait précédemment été transmis par héritage dans la famille de Maussion, où il passait pour un portrait de Louis Le Vau et de son père<sup>9</sup>. Angélique de Maussion, née de Fougeret et veuve de Louis-Urbain de Maussion (1765-1831), l'a mentionné dans ses mémoires au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle :

Mon beau-père n'était sorti du séminaire qu'à la mort de sa mère dont la volonté le retenait malgré lui : cette mère, qui s'appelait Mlle Rillart de Fontenay, paraissait avoir laissé peu de regrets dans son souvenir, il n'en parlait jamais. Elle était, je crois, petite-fille de Louis Le Vau qui fut longtemps premier architecte de Louis XIV. [...] Il est resté dans la famille un très beau portrait de Le Vau peint avec son père, par Philippe de Champagne qui était leur ami<sup>10</sup>.

À partir de cet indice précis, il est aisé de remonter le parcours suivi par le tableau, de succession en succession. Le beau-père mentionné par la mémorialiste était Thomas Urbain Maussion de La Foltière, fils de Thomas Urbain Maussion de Candé et de Jeanne Élisabeth Rillart de Fontenay. Or cette dernière était la seule descendante de François Le Vau, en tant que fille unique de Louis Hubert Rillart de Fontenay, qui était lui-même le seul héritier de Jean

9 En 1935, le tableau, appartenant alors à la marquise de Précomtal, fut proposé par le marchand André Weil aux musées du Louvre et de Versailles (Arch. nat., archives des Musées nationaux, dossiers P 21 et V 21).

10 Angélique de Maussion, *Rescapés de Thermidor*, éd. François Maussion de Fossoy, Paris, Nouvelles éditions latines, 1975, p. 82-83. L'éditeur de ces mémoires, dernier représentant de la lignée, a illustré le texte d'une petite reproduction du tableau en noir et blanc.

Rillart et de Jeanne Élisabeth Le Vau, fille unique de François Le Vau et de sa femme Élisabeth Cretey. La provenance en ligne directe de la famille Le Vau est donc tout à fait digne de foi.

Le tableau n'est certes pas décrit dans l'inventaire après décès de François Le Vau en 1676, mais cela n'est guère significatif puisque les portraits de famille sont en général passés sous silence ou, au mieux, mentionnés « pour mémoire » sans indication des personnes représentées. Du moins les inventaires postérieurs attestent-ils la transmission d'une partie de la collection de l'architecte à ses descendants, certaines œuvres d'art étant particulièrement reconnaissables : ainsi « deux gladiateurs dans un amphithéâtre, faits par le sieur Le Brun avant son voyage en Italie », une toile représentant Diane et Endymion dormant, une grande bacchanale attribuée à Bertholet Flémal ou encore certains petits bronzes, notamment des « petits chevaux, [...] un lion, deux taureaux et une chèvre », décrits au domicile de François Le Vau en 1676, se retrouvent en 1682 après le décès de Jeanne Élisabeth Le Vau, puis en 1699 lors de la séparation de biens de Jean Rillart d'avec sa seconde épouse, et de nouveau en 1759 à la mort de Louis Hubert Rillart de Fontenay<sup>11</sup>. En 1699, Élisabeth Cretey, veuve de François Le Vau, obtint, en tant que tutrice de son petit-fils Louis Hubert, que Jean Rillart lui rendit certains objets dépendant de l'héritage de l'architecte, parmi lesquels « un grand tableau représentant une Bacchanalle de Bertholet, un autre représentant une Flore, un autre représentant un saint Michel, un autre représentant un saint Jean dans le désert, un autre représentant une Flamande qui compte de l'argent, un autre qui représente deux compères, un autre représentant un Cupidon qui dort » : le sujet décrit par les notaires comme « deux compères » pourrait fort bien correspondre au double portrait qui nous intéresse<sup>12</sup>. En raison de son format et de son sujet remarquable, le tableau finit par être explicitement mentionné dans l'inventaire après décès de Louis Hubert Rillart en 1759 : « à l'égard d'un tableau représentant MM. Le Vaux père et fils dans sa bordure de bois doré, il n'en a été fait aucune description comme portrait de famille, mais seulement cité pour mémoire<sup>13</sup>. »

Dès lors, on peut mettre en doute l'affirmation d'Angélique de MauSSION lorsqu'elle voit dans ces portraits ceux de Louis Le Vau et de son père. Certes, l'inventaire après décès du premier architecte de Louis XIV mentionne la présence de six portraits de famille, sans plus de précision, dans l'antichambre

<sup>11</sup> Inventaire après décès de François Le Vau du 8 juillet 1676, déjà cité ; inventaire après décès de Jeanne Élisabeth Le Vau, épouse de Jean Rillart, 20 avril 1682 (Arch. nat., Min. centr., CV, 892) ; inventaire des biens de Jean Rillart de son vivant, 16 mars 1699 (Arch. nat., Min. centr., CV, 963) ; inventaire après décès de Louis Hubert Rillart de Fontenay, 10 septembre 1759 (Arch. nat., Min. centr., LVIII, 394).

<sup>12</sup> Inventaire du 16 mars 1699, déjà cité.

<sup>13</sup> Inventaire du 10 septembre 1759, déjà cité.

de son appartement au premier étage de l'hôtel de Longueville en 1670<sup>14</sup>, mais il est peu vraisemblable que le double portrait ait pu en faire partie et de là passer aux mains de François Le Vau, entre 1670 et 1676. Louis Le Vau laissait trois enfants vivants et une veuve, pourquoi cette dernière se serait-elle défait du portrait de son défunt mari au profit de son beau-frère ? Et, à supposer que cette toile soit bien celle dite des « deux compères » en 1699, pourquoi la veuve de François Le Vau l'aurait-elle réclamée à son gendre, s'il était agi des portraits de ses anciens beau-frère et beau-père ? Le plus plausible est qu'elle représente François Le Vau, effectivement en compagnie de son père Louis Le Veau, et des arguments de fond s'ajoutent à ceux de la vraisemblance successorale.

Louis Le Vau a travaillé avec son père au début de sa carrière, d'abord pour de modestes ouvrages sur la rive droite de la Seine dans les années 1630, puis pour la construction de quelques belles maisons sur l'île Saint-Louis. La concomitance de l'entrée de Louis dans la profession d'architecte et de l'accès de son père à la maîtrise de maçonnerie, entre 1634 et 1635, n'est certainement pas fortuite et leur collaboration a ensuite pris la forme d'une association tacite, qui fut de courte durée. L'architecte, qui avait modifié l'orthographe de son patronyme dès 1638, cherchait à se distinguer à tout prix de son père artisan et il est très peu vraisemblable qu'il ait pu vouloir mettre en scène leur relation dans un tableau. Dès 1642, Le Veau père a d'ailleurs cessé toute activité professionnelle et s'est alors durablement brouillé avec son fils aîné pour des raisons financières. Il ne se réconcilia avec lui qu'en 1661, sur son lit de mort<sup>15</sup>.

Pendant ces années, François Le Vau est en revanche resté proche de son père. Ensemble, ils se lancèrent en 1657 dans des transactions foncières sur l'île Saint-Louis, où François Le Vau fit construire sa propre maison en 1658 et où Le Veau père continua de résider jusqu'à la fin de sa vie<sup>16</sup>. Or, c'est vraisemblablement à cette période que fut peint le double portrait. La tradition familiale des Maussion, au moment de la vente du tableau en 1937, le faisait remonter à 1654<sup>17</sup>. Cette date, même si elle est sans fondement documentaire, correspond bien à la mode vestimentaire représentée, ainsi vraisemblablement

14 « Six autres tableaux peints sur toile garnis de leur bordure de bois doré représentant plusieurs personnes de la famille, lesquels du consentement des parties n'ont été prisez mais seulement mis au présent inventaire pour mémoire » (Arch. nat., Min. centr., LXXXV, 198, 27 novembre 1670).

15 Alexandre Cojannot, *Louis Le Vau et les nouvelles ambitions de l'architecture française (1612-1654)*, op. cit., p. 26-42, 160-162 et 180-183 ; déclaration et accord amiable entre Louis Le Vau et son père (Arch. nat., Min. centr., LX, 30, 10 février 1661).

16 Maurice Dumolin, *Études de topographie parisienne*, Paris, s.n., 1929-1931, t. III ; Isabelle Dérens, « La maison dite du Centaure. 45-47, quai de Bourbon », art. cit., p. 155.

17 Conservé par la famille de Maussion au château de Coucy-lès-Eppes (Aisne), le tableau aurait porté la date de 1654 inscrite sur un cartel, mais cette indication est sans doute apocryphe, peut-être ajoutée par association avec la date d'accession de Louis Le Vau à la fonction de premier architecte du roi (voir n. 8).

qu'à l'apparence sénile qui devait être celle de Le Veau père dans la dernière décennie de sa vie. L'écart d'âge important que l'on constate entre les figures répond en outre à celui qui devait séparer le père de son benjamin, car celui-ci était encore trentenaire dans les années 1650, alors que Louis Le Vau avait passé les quarante ans en 1652. Architecte ordinaire du roi et de la duchesse de Montpensier, apprécié de la clientèle de cour, marié en 1658 et domicilié dans sa nouvelle maison sur l'île Saint-Louis, François Le Vau a pu faire peindre ce double portrait au moment de la mort de son père en 1661, à une heure particulièrement faste de sa carrière et de sa vie personnelle.

#### DES ARMOIRIES EN GUISE D'EX-LIBRIS

Le second objet ici pris en considération est un exemplaire du *Premier tome de l'architecture* de Philibert Delorme dans son édition originale de 1567, provenant de l'ancienne collection de l'architecte Fernand Pouillon<sup>18</sup>. Sur la première page de garde, on lit l'inscription suivante, qui fait référence à une vente après décès : « De l'inventaire de M<sup>r</sup> Le Veau, le 2 sept[embre] [16]76, 4 l.t., Menessier », et plus bas « De Chevallines », le premier nom et l'estimation ayant ensuite été rayés d'une encre plus brune (fig. 3)<sup>19</sup>. Comme on ne prête qu'aux riches, cette mention a été rapprochée de Louis Le Vau, mais en réalité la date indiquée renvoie forcément à François, mort le 4 juillet 1676, près de six ans après son aîné. Dans son inventaire après décès, commencé le 8 juillet 1676 et clos le 18 août suivant, le traité de Philibert n'apparaît nulle part explicitement, mais ce livre devait faire partie des quelque trente-quatre volumes in-folio qui y sont énumérés par paquets. Un exemplaire de l'édition originale du traité avait appartenu à Louis Le Vau et il serait logique que ce volume soit passé à son frère en 1670, comme la plupart de la bibliothèque du premier architecte du roi<sup>20</sup>. Postérieure de quelques jours à la clôture de l'inventaire de François Le Vau, l'inscription liminaire se rapporte à la vente des biens du défunt, au cours de laquelle le livre fut adjugé pour la somme de 4 livres tournois à un nommé Menessier, qui est très vraisemblablement l'architecte et voyer parisien Bernard Menessier, fils de l'architecte Antoine Menessier (fig. 4) et auteur d'une

18 L'ouvrage est passé en vente à Monte-Carlo le 1<sup>er</sup> juillet 1986 (Ader, Picard, Tajan, *Bibliothèque de Fernand Pouillon*, catalogue de vente, p. 37), puis a figuré au catalogue de la maison Ursus à New York en 2004, avant de repasser en vente à Paris en 2014. Je remercie Peter Fuhring qui m'a amicalement communiqué ses notes sur ce volume, ainsi que Bertrand Meaudre pour m'avoir permis d'examiner l'ouvrage à la librairie Lardanchet.

19 Je remercie Isabelle de Conihout de m'avoir éclairé sur les mentions de vente sur les ouvrages anciens.

20 Voir ci-dessus, n. 7. Louis Le Vau possédait deux exemplaires du traité, dont un de l'édition originale de 1567 (Hilary Ballon, *Louis Le Vau. Mazarin's Collège, Colbert's Revenge*, op. cit., p. 163).

3. Mention de vente après le décès de François Le Vau sur la page de garde son exemplaire du *Premier tome de l'architecture* de Philibert Delorme, coll. part.

550

traduction de la règle de Vignole parue en 1665<sup>21</sup>. Des frères Le Vau jusqu'à Fernand Pouillon, en passant par Menessier, cet exemplaire se distingue ainsi pour être passé entre les mains de figures éminentes de l'architecture française.

Dépourvu de toute annotation marginale ou marque de lecture, le volume n'offre malheureusement aucun intérêt pour qui s'intéresserait à l'usage artistique ou professionnel que ses propriétaires purent faire de lui. Sa page de titre présente en revanche une particularité tout à fait remarquable pour son utilisation en tant qu'objet de collection (fig. 5). Sur le frontispice ont en effet été collées deux petites pièces gravées qui représentent des écussons armoriés dans un cartouche orné de feuillages. L'emplacement de ces collages est étudié, le premier se trouvant au sommet de la bordure ovale qui encadre le titre, à la jonction entre deux gros festons, et le second au bas de la composition, comme suspendu à des têtes d'angelots et lié à deux guirlandes (fig. 6). Ces armoiries peuvent être identifiées grâce à la collection des Pièces originales du Cabinet des

21 La graphie du nom « Menessier » apposé sur le traité de Delorme en 1676 est très semblable à la signature de Bernard Menessier sur son contrat de mariage du 19 avril 1672, à la seule différence du M initial qui est écrit en minuscule sur le traité et en majuscule dans la signature (Arch. nat., Min. centr., LXXXVII, 217). Il a signé en tant que traducteur l'épître dédicatoire des *Règles des cinq ordres d'architecture de M. Jacques Barozzio de Vignole. Traduction nouvelle et augmentation de ses œuvres*, parues à Paris en 1665 chez Pierre Mariette (A. Cojannot, A. Gady (dir.), *Dessiner pour bâtir, op. cit.*, p. 84-85). En 1672, il était « m<sup>e</sup> masson, architecte et voyer en la grande voirie de Paris » et sa carrière se poursuivit pendant tout le règne de Louis XIV. Son père était seulement dit « bourgeois de Paris » dans l'acte de mariage, et son activité en tant qu'architecte est obscure, peut-être douteuse, mais on connaît de lui un portrait gravé par Michel Lasne et identifié par Pierre-Jean Mariette : « Portrait d'homme en buste dans un ovale. Sans nom. Anthoine Menessier, de Rheims, architecte. Cette inscription manuscrite m'a été donnée par M. Claude Bernard Menessier, architecte, son petit-fils » (*Abecedario de P. J. Mariette et autres notes inédites de cet amateur sur les arts et les artistes*, éd. Charles-Philippe de Chennevières-Pointel et Anatole de Montaiglon, Paris, J.-B. Dumoulin, 1853-1862, t. 3, p. 65).

4. Portrait présumé d'Antoine Menessier, architecte,  
par Michel Lasne, Musée des beaux-arts de Nancy

5. Frontispice de l'exemplaire du *Premier tome de l'architecture* de Philibert Delorme (Paris, Federic Morel, 1567) de la bibliothèque de François Le Vau, avec ses armoiries gravées collées à deux emplacements, coll. part.

## 6. Détail de la fig. 5

manuscrits de la Bibliothèque nationale, qui comporte un dossier au nom de Le Vau resté jusqu'ici inédit<sup>22</sup>. Deux documents s'y trouvent, où l'on reconnaît les mêmes armes que celles collées sur le traité. L'une est l'enregistrement à l'Armorial général de Paris, le 21 juin 1697, des armoiries figurées en couleur d'une certaine « N. Le Vau fille », dont l'identité n'est pas claire<sup>23</sup> (fig. 7). La seconde est une estampe représentant toujours le même écu, mais plus détaillé que dans les deux exemples précédents et assorti de deux ornements extérieurs : un grand compas ouvert en guise de soutien et un casque de profil (fig. 8). Les armoiries sont entourées par un bandeau circulaire, qui est vierge en partie supérieure, mais certaines traces de tailles effacées font penser qu'une inscription ou devise en capitales devait initialement y trouver place. En partie basse est en revanche gravé en italiques : « *Franciscus Le Vau inv[enit]* ». Découpée grossièrement, la pièce circulaire appartenait semble-t-il à une composition plus grande, peut-être un portrait aujourd'hui perdu.

<sup>22</sup> BnF, Mss., P.O. 2939, s. v. Le Vau.

<sup>23</sup> Il s'agit vraisemblablement de la fille unique de François Le Vau, Jeanne-Élisabeth, morte en 1682, dont les armoiries auraient été enregistrées à titre posthume en 1697, sans doute à la demande de son fils Louis Hubert Rillart de Fontenay. Ce pourrait toutefois être également une des trois filles de Louis Le Vau encore vivantes, mais on s'expliquerait mal l'absence de prénom dans ce cas.

7. Enregistrement des armoiries d'une fille Le Vau à l'Armorial général de Paris, 25 juillet 1697, Paris, Bibliothèque nationale de France, Ms. PO-2939, s.v. Le Vau

Le dossier ainsi constitué est cohérent, même si les armoiries sont chaque fois représentées avec de légères variantes de couleur. La version la plus précise est la troisième, qui porte en outre le nom de son auteur, et elle pourrait être décrite de la manière suivante : d'azur au chevron d'or accosté de deux triangles d'argent et accompagné en pointe d'un diamant d'or taillé en triangle ; au chef d'argent chargé d'un carreau de gueules entre deux tourteaux de même. Il peut paraître paradoxal que François Le Vau se soit attribué explicitement l'invention de ces armes, mais l'usage public qui fut fait de celles-ci n'est pas douteux, puisque elles ont été gravées en deux versions et qu'on les retrouve collées sur un livre de la bibliothèque familiale. Louis Le Vau porta-t-il également ces armes dessinées

8. Armoiries gravées de François Le Vau, Paris,  
Bibliothèque nationale de France, Ms. PO-2939, s.v. Le Vau

par son frère ? Aucun indice ne va en ce sens. Il est certain en revanche que François les fit apparaître sur les pièces de son importante argenterie, décrites en 1676 comme « armoiriées des armes dudit deffunt, pesant le tout ensemble la quantité de quatre-vingt-unze marcs, prisé à raison de 26 l. 10 sols le marc, à 2 411 livres tournois 10 sols »<sup>24</sup>.

#### DES REPRÉSENTATIONS DE FRANÇOIS LE VAU EN ARCHITECTE

Les éléments rassemblés ne sont pas seulement précieux parce que les objets matériels ayant appartenu à des architectes français du xvii<sup>e</sup> siècle sont rares, mais parce qu'ils apparaissent chargés des significations dont leur propriétaire lui-même les aurait investis. Le double portrait de l'architecte et de son père est particulièrement éloquent à cet égard, introduisant une forme de narrativité inhabituelle dans les portraits de famille bourgeois. Malgré un équilibre

---

<sup>24</sup> Inventaire du 8 juillet 1676, déjà cité.

apparent, la peinture met nettement en valeur la figure du fils aux dépens de celle du père, par la différence de superficie que celles-ci occupent sur la toile, par l'opposition entre des postures dynamique et statique, par le contraste de coloris et d'éclat. Cette inégalité de traitement a même pu faire imaginer que les figures pouvaient être l'œuvre de deux peintres différents, Philippe de Champaigne pour le père et Charles Le Brun pour le fils<sup>25</sup>. En réalité, la vraisemblance comme l'homogénéité de la couche picturale excluent une telle hypothèse. Le contraste entre les deux figures ne relève certainement pas d'une différence d'exécution, mais bien d'une intention expressive dont la signification paraît limpide. Si Le Veau père est représenté avec la modestie qui convenait à son état, François Le Vau s'est fait peindre de manière plus éclatante en tant qu'architecte ordinaire du roi, titre honorable qui lui valait une pension dès les années 1650<sup>26</sup>. Son aisance matérielle transparaît dans ses atours, qui sont identiques à ceux du surintendant des Bâtiments du roi Antoine Ratabon tel qu'il a été représenté par Pierre Rabon en 1660<sup>27</sup>. Son portrait est bien celui d'un homme habitué à servir le roi et la cour.

Pourtant, par ses gestes et par son regard, la figure de François Le Vau exprime une attention et une déférence envers son père qui peuvent être interprétées comme des marques de reconnaissance. En tant que tailleur de pierre, Louis Le Veau a été à l'origine de la vocation à l'architecture de son fils aîné, qui a entraîné celle de son benjamin. Devenu maître maçon et bourgeois de Paris, Le Veau a participé aux affaires foncières et immobilières de ses deux fils successivement et, de ce fait, à leur enrichissement. Du point de vue social comme professionnel, la contribution paternelle a été décisive dans le parcours des deux architectes et c'est ce que ce tableau semble exprimer. Un détail insolite du deuxième plan illustre peut-être métaphoriquement cette histoire familiale : les pilastres cannelés situés derrière le père, taillés dans une pierre blanche, laissent apparaître une structure sous-jacente de briques, près de la bordure gauche de la toile. Comme la grande architecture s'adosse à la simple maçonnerie, François Le Vau architecte pouvait ainsi se reconnaître redevable de son père artisan.

Les armoiries que l'architecte se donna ne sont pas moins significantes. Dans leur version simplifiée, comme elles apparaissent sur le traité de Delorme, elles relèvent d'une héraldique familiale ordinaire. C'est bien ainsi qu'elles sont enregistrées à l'Armorial général en 1697, à une date où plus aucun ayant

<sup>25</sup> Avis écrit de Bernard Dorival (archives privées du propriétaire).

<sup>26</sup> Arch. nat., O<sup>1</sup> 2387, p. 162.

<sup>27</sup> Musée de Versailles, MV4346 ; voir Thierry Bajou, Janet M. Brooke, Christophe Hardouin, *Les Peintres du roi (1648-1793)*, cat. exp., Tours, 18 mars-18 juin 2000, Toulouse, 30 juin-2 octobre 2000, Paris, Réunion des Musées nationaux, 2000, p. 84-86.

droit mâle ne pouvait relever le nom ni la tradition professionnelle des Le Vau. Les descendants directs des deux frères architectes étaient en effet des femmes qui s'étaient mariées hors de leur milieu social d'origine, avec des titulaires d'offices royaux de justice et de finance. Le port d'armoiries, même forgées et récentes, relevait ainsi d'une stratégie de positionnement social fort commune à cette période et s'inscrit bien dans la trajectoire familiale de la descendance de François Le Vau, vers les Rillart de Fontenay, puis les Maussion.

Du vivant de François Le Vau, il est toutefois probable que ces armes revêtaient une signification plus élaborée. Depuis le Moyen Âge, il était courant que des professionnels et artisans prissent des armoiries non nobles et on connaît quelques exemples d'architectes qui en ont porté à Paris au XVII<sup>e</sup> siècle : ainsi le Lorrain Jean Thiriot, dont l'écu figurait les symboles de sa profession<sup>28</sup> ou l'important maître maçon Michel Villedo, originaire de la Marche, qui possédait à son domicile un grand portrait collectif de sa famille orné de ses armoiries, comportant un chevron et trois trèfles<sup>29</sup>. Son neveu, l'architecte et ingénieur Jacques Tarade, fut anobli en 1683 pour ses ouvrages militaires et porta des armes évoquant des assises de maçonnerie<sup>30</sup>. Un an plus tôt, Jules Hardouin-Mansart avait déjà été anobli, à l'occasion de son accession à la fonction de premier architecte du roi, également avec des armoiries expressives, « d'azur à la colonne d'argent soutenue d'une base et sommée d'un chapiteau d'or, surmontée d'un soleil de mesme, la colonne accostée de deux aigles aussy d'or »<sup>31</sup> (fig. 9). Sans être parlantes ni nobles, celles de François Le Vau se composaient de pièces et de meubles strictement géométriques et pouvaient donc évoquer le travail graphique de l'architecte, surtout lorsqu'elles présentaient un meuble en pointe

28 La composition des armoiries de Thiriot n'est pas établie avec certitude. Sur son tombeau dans l'église d'Yerres aurait figuré « un compas, une équerre et une toise » (abbé Lebeuf, *Histoire de la ville et de tout le diocèse de Paris*, Paris, Féchoz et Letouzey, 1883-1893, t. 5, p. 212), mais sur sa maison à Vignot, les armes sculptées « se composaient d'un maillet et d'un compas entrelacés, le manche du maillet engagé dans les branches du compas ; pour timbre, un casque ouvert à côté, et pour support, deux génies nus » (Charles Emmanuel Dumont, *Histoire des fiefs et principaux villages de la seigneurie de Commercy*, Paris, Derache, 1856, p. 353).

29 L'inventaire du 2 août 1663 dressé après le décès de son épouse Marguerite Hanicle décrit « un grand tableau peint sur thuille [...] où est représenté led. sieur Villedo, la defunte damoiselle sa femme et treize leurs enfans, sçavoir cinq garçons et huit filles [...] au bas duquel tableau sont les armes dud. s<sup>r</sup> Villedo » (Arch. nat., Min. centr., LI, 557). Voir Viviane Fritz, *Michel Villedo et c<sup>ie</sup>. Entreprise et expertise à Paris au XVII<sup>e</sup> siècle*, thèse de l'École nationale des chartes, 2014.

30 Gilbert-Philippe-Émile de Tarade, *Notice généalogique et biographique sur la famille de Tarade et sur ses alliances*, Tours, E. Mazereau, 1870, p. 101-104. Le portrait gravé de Jacques Tarade, qui figure en tête de la publication de ses *Dessins de toutes les parties de l'église de Saint-Pierre de Rome* (Paris, 1713), comporte ses armoiries en cartouche.

31 Bertrand Jestaz, *Jules Hardouin-Mansart*, Paris, Picard, 2008, t. I, p. 209 et t. II, p. 30 ; Benjamin Ringot et Thierry Sarmant, « Au service du roi (1675-1708). Une carrière exceptionnelle », dans Alexandre Gady (dir.), *Jules Hardouin-Mansart, 1646-1708*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2010, p. 24 ; A. Cojannot, A. Gady, *Dessiner pour bâtir, op. cit.*, p. 49-51.

9. Armoiries de Jules Hardouin-Mansart peintes sur ses lettres patentes de noblesse données en septembre 1682, Paris, Archives nationales, Min. centr., XXVIII, 257, dépôt du 15 février 1739, Réserve 189

de diamant triangulaire et un compas en guise de support (voir **fig. 8**). Suivant une acception courante de l'art héraldique, il est ainsi possible d'interpréter cet écu, imaginé par François Le Vau pour son propre usage, comme une représentation professionnelle et sociale de lui-même.

Le soin apporté au collage des écus sur la page de titre du traité de Delorme conforte une telle lecture. Premier traité d'architecture écrit en langue française, ouvrage fondateur d'une revendication à l'identité nationale au sein de la Renaissance artistique européenne, mais aussi texte largement autobiographique, le *Premier tome de l'architecture* présente de nombreux caractères de singularité qui ne pouvaient laisser indifférent un architecte français du siècle suivant<sup>32</sup>. Comme l'a montré Jean-Marie Pérouse de Montclos, le frontispice fait figure

---

<sup>32</sup> Jean Guillaume, « Philibert de L'Orme : un traité différent », dans Jean Guillaume (dir.), *Les Traités d'architecture de la Renaissance*, Paris, Picard, coll. « De architectura », 1988, p. 347-354 ; Jean-Marie Pérouse de Montclos, « L'horoscope de Philibert De L'Orme », *Revue de l'art*, 72, 1988, p. 16-18 ; *id.*, « Présentation des traités », dans Philibert Delorme, *Traités d'architecture*, éd. Jean-Marie Pérouse de Montclos, Paris, L. Laget, 1988, p. 3-22.

d'« autoportrait par l'emblème », condensé des ambitions artistiques et professionnelles de l'auteur<sup>33</sup> (voir **fig. 5**). Même sans en comprendre toutes les significations, François Le Vau devait percevoir que la planche gravée revêtait une dimension symbolique et qu'en y plaçant ses armes, il se situait lui-même dans la continuité d'une tradition architecturale spécifiquement française. Assumant à titre individuel l'héritage de son père tailleur de pierre, comme l'exprime ostensiblement leur double portrait peint, mais revendiquant une position sociale élevée par son adoption de signes extérieurs de notabilité (vêtements, cadre de vie, armoiries), il incarnait une figure très représentative de l'architecture française au début du règne personnel de Louis XIV, à l'heure où la nouvelle Académie royale vint légitimer les ambitions aussi bien artistiques que sociales de la profession.

---

33 *Ibid.*, p. 13.



## BIBLIOGRAPHIE THÉMATIQUE DE CLAUDE MIGNOT (1973-2018)

### GÉNÉRALITÉS

*L'Architecture au XIX<sup>e</sup> siècle*, Fribourg/Paris, Office du Livre/Le Moniteur, 1983 [coéd. allem., *Architektur des 19. Jahrhunderts*, Stuttgart, DVA, 1983 ; coéd. amér., *European architecture of Nineteenth Century*, New York, Rizzoli, 1983 ; réimpression, Fribourg, 1991].

Mignot, Claude et Rabreau, Daniel (dir.), *Histoire de l'art*, III. *Temps modernes, xv<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> siècles*, Paris, Flammarion, 1996 (rééd. augmentée 2011).

*Le Louvre en poche. Guide pratique en 500 œuvres*, New York/Paris/London, Abbeville Press, 2000.

« La nouvelle Rome, 1527-1700 », dans *L'Art et l'esprit de Paris*, dir. Michel Laclotte, Paris, Éditions du Seuil, 2003, t. I, p. 216-439 (trad. amér., « The New Rome, 1527-1700 », dans *The Art and Spirit of Paris*, dir. Michel Laclotte, New York, Abbeville Press, 2003, t. I, p. 216-439).

*Grammaire des immeubles parisiens, six siècles de façades du Moyen Âge à nos jours*, Paris, Parigramme, 2004 (rééd. revue et augmentée, 2013).

*Paris. 100 façades remarquables*, Paris, Parigramme, 2015.

### L'ARCHITECTURE FRANÇAISE À L'ÂGE CLASSIQUE (1540-1708)

#### Historiographie

« Travaux récents sur l'architecture française. Du maniérisme au classicisme », *Revue de l'art*, n° 32, 1976, p. 78-85.

« Vingt ans de recherches sur l'architecture française à l'époque moderne (1540-1708) », *Histoire de l'art*, n° 54, juin 2004, p. 3-12.

« La monographie d'architecte à l'époque moderne en France et en Italie. Esquisse d'historiographie comparée », *Perspective*, 2006-4, p. 629-636.

« André Chastel, un regard sur l'architecture », dans *André Chastel. Méthodes et combats d'un historien de l'art*, dir. Sabine Frommel, Michel Hoffmann, Philippe Sénéchal, Paris, INHA/Picard, 2015, p. 173-183.

## Architectes et maîtres de l'ouvrage

« Architectes du Grand Siècle. Un nouveau professionnalisme », dans *Histoire de l'architecte*, dir. Louis Callebaut, Paris, Flammarion, 1998, p. 106-127.

« Cabinets d'architectes du Grand Siècle », dans *Curiosité. Études d'histoire de l'art en l'honneur d'Antoine Schnapper*, dir. Olivier Bonfait, Véronique Gerard Powell, Philippe Sénéchal, Paris, Flammarion, 1998, p. 317-326.

Introduction à *Architectes et commanditaires. Études de cas du XVI<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle*, dir. Tarek Berrada, Paris, L'Harmattan, 2006, p. 11-17.

« Bibliothèques d'architectes en France au XVII<sup>e</sup> siècle », dans *Bibliothèques d'architecture/ Architectural libraries*, dir. Olga Medvedkova, Paris, INHA/Alain Baudry et Cie, 2009, p. 23-37.

« La figure de l'architecte en France à l'époque moderne (1540-1787) » dans *L'Architetto: ruolo, volto, mito*, dir. Guido Beltramini et Howard Burns, Venezia/Vicenza, Marsilio editori/CISA Andrea Palladio, 2009, p. 177-191.

592

Mignot, Claude et Hattori, Cordélia (dir.), *Le Dessin instrument et témoin de l'invention architecturale. Neuvièmes rencontres internationales du Salon du dessin*, Dijon/Paris, L'Échelle de Jacob/Société du Salon du dessin, 2014.

« Le dessin pierre de touche de l'invention architecturale », dans *Le Dessin instrument et témoin de l'invention architecturale. Neuvièmes rencontres internationales du Salon du dessin*, dir. Claude Mignot et Cordélia Hattori, Dijon/Paris, L'Échelle de Jacob/Société du Salon du dessin, 2014, p. 37-49.

Mignot, Claude et Hattori, Cordélia (dir.), *Le Dessin d'architecture, document ou monument ? Dixièmes rencontres internationales du Salon du dessin*, Paris/Dijon, Société du Salon du dessin/L'Échelle de Jacob, 2015.

## Androuet Du Cerceau

« Bâtir pour toutes sortes de personnes : Serlio, Du Cerceau, Le Muet. Fortune d'une idée éditoriale », dans *Sebastiano Serlio à Lyon, architecture et imprimerie*, t. I : *Le Traité d'architecture de Sébastien Serlio. Une grande entreprise éditoriale au XVI<sup>e</sup> siècle*, dir. Sylvie Deswarte-Rosa, Lyon, Mémoire active, 2004, p. 440-447 et 474.

*Jacques Androuet du Cerceau. Les dessins des Plus excellents bâtiments de France* (en collaboration avec Françoise Boudon), Paris, Picard/Cité de l'architecture et du Patrimoine/Le Passage, 2010.

« Le langage architectural. Langue commune et "gentilles inventions" », « Du dessin au projet. Du Cerceau architecte ? », dans *Jacques Androuet du Cerceau, « un des plus grands architectes qui se soient jamais trouvés en France »*, dir. Jean Guillaume, Paris, Picard/Cité de l'architecture et du patrimoine, 2010, p. 231-240 et 241-256.

« Du Cerceau, architecte du château de Verneuil. Retour sur une enquête », dans « Verneuil, autour de Salomon de Brosse, une famille d'architectes. Actes du colloque, journée du 12 mai 2012 », numéro hors-série du *Bulletin des Amis du Vieux Verneuil*, 2013, p. 5-23.

## Le Muet

- « L'église du Val-de-Grâce au Faubourg Saint-Jacques de Paris. Architecture et décor, nouveaux documents : 1645-1667 », *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 1975, p. 101-136.
- Le Muet, Pierre, *Manière de bien bastir pour toutes sortes de personnes*, éd. Claude Mignot, Aix-en-Provence, Pandora éditions, 1981 [« Introduction à la *Manière de bâtir* », p. IX-XVI ; Postface : « Notes pour la « manière de bâtir », 19 p. non pag.].
- Pierre Le Muet, architecte : 1591-1669*, thèse de doctorat, université Paris-IV, 1991 [édition microfichée, université Lille III, 1992].
- Le Val-de-Grâce. L'ermitage d'une reine*, Paris, CNRS éditions/Caisse nationale des monuments historiques et des sites, 1994.
- « Pierre Le Muet, 1591-1669 », dans *Créateurs de jardins et de paysages en France, de la Renaissance au XXI<sup>e</sup> siècle*, dir. Michel Racine, Arles/Versailles, Actes Sud/École nationale supérieure du paysage, 2001, t. I, p. 54.
- « La première bibliothèque Mazarine », dans *Les Bibliothèques parisiennes. Architecture et décor*, dir. Myriam Bacha et Christian Hottin, Paris, Action artistique de la Ville de Paris, 2002, p. 68-70.
- « Le château de Chavigny à Lerné », *Congrès archéologique de France*, 155<sup>e</sup> session, 1997, « Touraine », 2003, p. 153-168.
- « Les atlas manuscrits au temps de Louis XIII. Réflexions autour de l'atlas par Pierre Le Muet, *Plans des places fortes de la province de Picardie*, 1631 », dans *Atlas militaires manuscrits européens (XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.). Forme, contenu, contexte de réalisation et vocations*, actes des 4<sup>e</sup> journées d'étude du musée des Plans-reliefs, Paris, 18-19 avril 2002, dir. Isabelle Warmoes, Émilie d'Orgeix et Charles van den Heuvel, Paris, Musée des Plans-reliefs, 2003, p. 99-114.
- « Bâtir pour toutes sortes de personnes : Serlio, Du Cerceau, Le Muet. Fortune d'une idée éditoriale », dans *Sebastiano Serlio à Lyon, architecture et imprimerie*, t. I : *Le Traité d'architecture de Sébastien Serlio. Une grande entreprise éditoriale au XVI<sup>e</sup> siècle*, dir. Sylvie Deswarte-Rosa, Lyon, Mémoire active, 2004, p. 440-447 et 474.
- « Le château de Pont en Champagne, la "maison aux champs" de Claude Boutillier, surintendant des finances de Louis XIII », *Monuments et mémoires de la Fondation Eugène Piot*, t. 94, 2005, p. 173-212.
- « Les modèles de Pierre Le Muet à l'épreuve du temps. L'hôtel Coquet, puis Catelan, à Paris », *Bulletin de la Fédération des sociétés historiques et archéologiques de Paris et de l'Île-de-France*, 2007, p. 189-238.
- « L'église du Val-de-Grâce, une architecture à plusieurs mains », *La Montagne Sainte-Geneviève et ses abords. Bulletin*, n° 312, 2009, p. 6-15.
- « De l'hôtel de Denis Marin de la Chataigneraie à l'hôtel d'Assy », *Bulletin de la Société d'histoire de Paris et de l'Île-de-France*, 2011, p. 31-51.

« Les hôtels de Martin et de Jean-Baptiste de Bermond, rue Neuve Saint-Augustin. Essai d'archéologie de papier », *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 2009-2010 (2011), p. 31-50.

### Mansart

« L'église du Val-de-Grâce au Faubourg Saint-Jacques de Paris. Architecture et décor, nouveaux documents : 1645-1667 », *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 1975, p. 101-136.

*Le Val-de-Grâce. L'ermitage d'une reine*, Paris, CNRS éditions/Caisse nationale des monuments historiques et des sites, 1994.

« Le château du Plessis-Belleville. Mansart copie Mansart », *Bulletin monumental*, t. 154-3, 1996, p. 209-220.

Babelon, Jean-Pierre et Mignot, Claude (dir.), *François Mansart, le génie de l'architecture*, Paris, Gallimard, 1998.

594

« Un architecte artiste » et « Les œuvres », dans *François Mansart, le génie de l'architecture*, dir. Jean-Pierre Babelon et Claude Mignot, Paris, Gallimard, 1998, p. 25-92 et p. 101-104, p. 15-117, p. 126-131, p. 168-169, p. 175-187, p. 241-258, p. 282-284.

*Le Château de Maisons-Laffitte*, Paris, Éditions du patrimoine, coll. « Itinéraires du patrimoine », 1999 (rééd. revue et augmentée, 2013).

Mignot, Claude (dir.), « Mansart et compagnie », actes du colloque, château de Maisons, 27-28 novembre 1998, n° 27-28 des *Cahiers de Maisons*, décembre 1999.

« Avant-propos », « Jacques-François Blondel et François Mansart. Une leçon d'architecture », *Cahiers de Maisons*, n° 27-28, « Mansart et compagnie », actes du colloque, château de Maisons, 27-28 novembre 1998, dir. Claude Mignot, décembre 1999, p. 4, p. 164-171.

« Borromini e Mansart. Da paragone a parallelo », dans *Francesco Borromini, atti del Convegno internazionale, Roma, 13-15 gennaio 2000*, dir. Christoph Luitpold Frommel, Elisabeth Sladek, Milano, Electa, 2000, p. 464-471.

« François Mansart, 1598-1666 », dans *Créateurs de jardins et de paysages en France, de la Renaissance au XIX<sup>e</sup> siècle*, dir. Michel Racine, Arles/Versailles, Actes Sud/École nationale supérieure du paysage, 2001, t. I, p. 55-58.

« M. Mansart et le cavalier Bernin. Chronologie d'une rencontre manquée », dans *Le Bernin et l'Europe. Du baroque triomphant à l'âge romantique*, actes du colloque international, Paris, Institut culturel italien, 6-7 novembre 1998, dir. Chantal Grell et Milovan Stanic, Paris, PUPS, 2002, p. 79-91.

« L'église du Val-de-Grâce, une architecture à plusieurs mains », *La Montagne Sainte-Geneviève et ses abords. Bulletin*, n° 312, 2009, p. 6-15.

« Anne d'Autriche et l'abbaye royale du Val-de-Grâce, entre piété et magnificence », dans *Bâtir au féminin. Traditions et stratégies en Europe et dans l'Empire ottoman*, dir. Juliette Dumas et Sabine Frommel, Paris/Istanbul, Picard/Institut français d'études anatoliennes, 2013, p. 221-226.

François Mansart, *un architecte artiste au siècle de Louis XIII et de Louis XIV*, Paris, Le Passage, 2016.

#### Monsieur Mansart (Jules Hardouin)

- « Le jeune prodige », « Mansart et l'agence des Bâtiments du roi », « En compagnie d'Hortésie » et contributions au catalogue des œuvres de Jules Hardouin-Mansart, Édifices royaux : « Saint-Cyr, Maison royale de Saint-Louis » ; Châteaux : « Magny en Picardie, château » (en collaboration avec Philippe Seydoux), « Fresnes-sur-Marne, château », « Chaulnes en Picardie, château » ; Hôtels : « Paris, travaux à la maison de Mme de La Fayette », « Travaux à l'hôtel de Matignon », « Maison à bâtir » ; Palais abbatiaux : « Arles, Béziers, Marseille, Saint-Pons-de-Thomières », « Les Vaux-de-Cernay, maison abbatiale », dans *Jules Hardouin-Mansart, 1646-1708*, dir. Alexandre Gady, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2010, p. 11-20, p. 45-58, p. 113-123, p. 278-281, p. 307-310, p. 405, p. 426-427, p. 429-431.
- « François Cauchy, "dessinateur dudit Sieur Mansart" », dans *Jules Hardouin-Mansart*, actes du colloque organisé par le Centre allemand d'histoire de l'art et le Centre de recherches du château de Versailles, 11-13 décembre 2008, Paris, Le Passage, 2019.

#### Maîtres de l'ouvrage

- « Richelieu et l'architecture », dans *Richelieu et le monde de l'esprit*, cat. exp., Paris, Sorbonne, novembre 1985, Paris, Imprimerie nationale, 1985, p. 54-60.
- « Richelieu, maître-de-l'ouvrage par correspondance », dans *Richelieu et la culture*, actes du colloque international en Sorbonne, 19-20 novembre 1985, dir. Roland Mousnier, Paris, Éditions du CNRS, 1987, p. 141-151.
- « Maîtres de l'ouvrage au Grand Siècle », dans *Les Bâisseurs. Des moines cisterciens aux capitaines d'industrie*, dir. Bernard Marrey, Paris, Le Moniteur, 1997, p. 44-51.
- « L'architecture française au temps de Marie de Médicis », dans *Marie de Médicis. Un gouvernement par les arts*, cat. exp., château de Blois, 29 novembre 2003-28 mars 2004, dir. Paola Bassani Pacht, Thierry Crépin-Leblond, Nicolas Sainte Fare Garnot et Francesco Solinas, Paris, Somogy éditions d'art, 2003, p. 28-39.
- « Cardinaux français aux champs », dans *Maisons des champs dans l'Europe de la Renaissance. Château de Maisons*, actes des 1<sup>res</sup> Rencontres d'architecture européenne, Maisons-Laffitte, 10-14 juin 2003, dir. Monique Chatenet, Paris, Picard, coll. « De architectura », 2006, p. 125-143.
- « Jean de La Fontaine », dans *Richelieu à Richelieu. Architecture et décors d'un château disparu*, cat. exp., Orléans, Tours, Richelieu, mars-juin 2011, Milano, Silvana editoriale, 2011, p. 442.

#### Les langages de l'architecture classique

- « Le bossage de la Renaissance. Syntaxe et iconographie », *Formes*, n° 2, 1979, p.15-23.
- « Lettura del Palladio nel XVII secolo. Una riservata ammirazione », dans *Palladio. La sua eredità nel mondo*, Venezia, Electa, 1980, p. 207-211.

« L'articulation des façades dans l'architecture française 1580-1630 », dans *L'Automne de la Renaissance, 1580-1630*, XX<sup>e</sup> colloque international d'études humanistes, Tours, 2-13 juillet 1979, dir. Jean Lafond, André Stegmann, Paris, Vrin, coll. « De Pétrarque à Descartes », 1981, p. 343-356.

« Le thème du portail. Modèles internationaux et réalisations locales », dans *Culture et création dans l'architecture provinciale de Louis XIV à Napoléon III*, 3<sup>e</sup> journées d'étude de l'architecture française, Aix-en-Provence, 1978, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 1983, p. 185-192.

« Selon les us et coutumes de Paris. Une expertise en 1661 », dans *Amphion, études d'histoire des techniques*, dir. Jacques Guillerme, Paris, Picard, 1987, p. 49-58.

« Michel-Ange et la France. Libertinage architectural et classicisme », dans « *Il se rendit en Italie* ». *Études offertes à André Chastel*, Roma/Paris, Edizioni dell'Elefantel/Flammarion, 1988, p. 523-536.

« Ordre (de l'architecture), époque moderne » et « Classique (architecture) », dans *Encyclopaedia universalis*, 1989, s.v.

596

« Baroque », dans *Dictionnaire du Grand Siècle*, dir. François Bluche, Paris, Fayard, 1990 (nouv. éd. 2005).

« Baroque », dans *Dictionnaire de l'histoire de France*, dir. Jean-François Sirinelli, Paris, Armand Colin, 1999 (rééd. 2006), p. 81-82.

« Palladio et l'architecture française du XVII<sup>e</sup> siècle. Une admiration mitigée », *Annali architettura*, n° 12, 2000, p. 107-115.

« La réception des "Palazzi di Genova" en France au XVII<sup>e</sup> siècle », dans *The Reception of P. P. Rubens's "Palazzi di Genova" during the 17th in Europe. Questions and problems*, dir. Piet Lombaerde, Turnhout, Brepols, 2002, p. 135-141.

« Vignola e vignolismo in Francia nel Sei e Settecento », dans *Vignola e i Farnese*, atti del convegno internazionale, Piacenza, 18-20 aprile 2002, dir. Christoph Luitpold Frommel, Maurizio Ricci et Richard J. Tuttle, Milano, Electa, 2003, p. 354-374.

« Baroque », « Classique/classicisme/néo-classique/néo-classicisme », dans *Vocabulaire européen des philosophies. Dictionnaire des intraduisibles*, dir. Barbara Cassin, Paris, Éditions du Seuil/Le Robert, 2004, p. 157-160 et 225-227.

« Paris/province. Un dialogue continué », dans *Jacques V Gabriel et les architectes de la façade atlantique*, actes du colloque tenu à Nantes du 26 au 28 septembre 2002, dir. Hélène Rousteau-Chambon, Paris, Picard, coll. « Librairie de l'architecture et de la ville », 2004, p. 279-283.

« Vauban. Ordres et décor », dans *Vauban, bâtisseur du Roi-Soleil*, cat. exp., Paris, Cité de l'architecture et du patrimoine, 14 novembre 2007-5 février 2008, dir. Isabelle Warmoes et Victoria Sanger, Paris, Somogy éditions d'art, 2007, p. 254-258.

« Les portes de l'invention. La fortune française des Aggiunte à la Regola de Vignole », dans *La Réception de modèles « cinquecenteschi » dans la théorie et les arts français du XVII<sup>e</sup> siècle*, dir. Flaminia Bardati et Sabine Frommel, Genève, Droz, 2010, p. 257-273.

Chatenet, Monique et Mignot, Claude (dir.), *Le Génie du lieu, la réception du langage classique en Europe (1540-1650). Sélection, interprétation, invention*, actes des 6<sup>e</sup> Rencontres européennes d'histoire de l'architecture, 11-13 juin 2009, en hommage au professeur Jean Guillaume, Paris, Picard, coll. « De architectura », 2013.

« La réception du langage classique en Europe (1540-1650) », « L'ordre attique : le sixième ordre français ? », dans *Le Génie du lieu, la réception du langage classique en Europe (1540-1650). Sélection, interprétation, invention*, actes des 6<sup>e</sup> Rencontres européennes d'histoire de l'architecture, 11-13 juin 2009, en hommage au professeur Jean Guillaume, dir. Monique Chatenet et Claude Mignot, Paris, Picard, coll. « De architectura », 2013, p. 9-10 et 227-242.

### Typologies architecturales

« L'escalier dans l'architecture française, 1550-1640 », dans *L'Escalier dans l'architecture de la Renaissance*, actes du colloque, Tours, CESR, 22-26 mai 1979, Paris, Picard, coll. « De architectura », 1985, p. 49-65.

« Bâtir pour toutes sortes de personnes : Serlio, Du Cerceau, Le Muet. Fortune d'une idée éditoriale », dans *Sebastiano Serlio à Lyon, architecture et imprimerie*, t. I : *Le Traité d'architecture de Sébastien Serlio. Une grande entreprise éditoriale au XVI<sup>e</sup> siècle*, dir. Sylvie Deswarte-Rosa, Lyon, Mémoire active, 2004, p. 440-447 et 474.

« La galerie au XVII<sup>e</sup> siècle. Continuité et ruptures », *Bulletin monumental*, t. 166-1, 2008, numéro spécial « La galerie à Paris (XIV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle) », p. 15-20.

« La galerie dans les traités », dans *Les Grandes Galeries européennes, XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles*, dir. Claire Constans et Matthieu da Vinha, Versailles/Paris, Centre de recherche du château de Versailles/Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 2010, p. 37-49.

« L'invention des combles brisés : de la légende à l'histoire », dans *Toits d'Europe : formes, structures, décors et usages du toit à l'époque moderne (XV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles)*, dir. Monique Chatenet et Alexandre Gady, Paris, Picard, coll. « De architectura », 2016, p. 209-223.

### Châteaux

« Le château et la ville de Richelieu en Poitou », dans *Richelieu et le monde de l'esprit*, cat. exp., Paris, Sorbonne, novembre 1985, Paris, Imprimerie nationale, 1985, p. 67-74.

« Le château du Plessis-Fortia », *Congrès archéologique de France*, 139<sup>e</sup> session, 1981, « Blésois et Vendômois », 1986, p. 356-371.

« L'époque d'Henri IV et de Louis XIII », dans *Le Château en France*, dir. Jean-Pierre Babelon, Paris, Berger-Levrault, 1986, p. 257-267.

« Fontainebleau revisité. La galerie d'Ulysse », *Revue de l'art*, n° 82, 1988, p. 9-18.

« Villers-Cotterêts, château de la Renaissance », introduction à Christiane Riboulleau, *Villers-Cotterêts. Un château royal en forêt de Retz*, Amiens, AGIR Picardie, coll. « Cahiers de l'Inventaire », 1991, p. 11-17.

- « Le Mesnil-Voisin », dans *Le Guide du patrimoine. Île-de-France*, dir. Jean-Marie Pérouse de Montclos, Paris, Hachette, 1992, p. 431-432.
- Mignot, Claude et Chatenet, Monique (dir.), *Le Manoir en Bretagne : 1380-1600*, Paris, Imprimerie nationale/Inventaire général, coll. « Cahiers de l'Inventaire », 1993 (rééd. 1999) [« Introduction », p. 15-24].
- « Mademoiselle et son château de Saint-Fargeau », *Papers on French seventeenth century literature*, n° 42, 1995, p. 91-101.
- « Le château du Plessis-Belleville. Mansart copie Mansart », *Bulletin monumental*, t. 154-3, 1996, p. 209-220.
- Le Château de Maisons-Laffitte*, Paris, Éditions du patrimoine, coll. « Itinéraires du patrimoine », 1999 (rééd. revue et augmentée, 2013).
- « Le château de Chavigny à Léré », *Congrès archéologique de France*, 155<sup>e</sup> session, 1997, « Touraine », 2003, p. 153-168.
- « Le château de Saint-Loup-sur-Thouet » (en collaboration avec Céline Latu), *Congrès archéologique de France*, 159<sup>e</sup> session, 2001, « Deux-Sèvres », 2004, p. 263-276.
- « Le château de Pont en Champagne, la “maison aux champs” de Claude Boutillier, surintendant des finances de Louis XIII », *Monuments et mémoires de la Fondation Eugène Piot*, t. 94, 2005, p. 173-212.
- « Le château de Cany », *Congrès archéologique de France*, 161<sup>e</sup> session, 2003, « Rouen et pays de Caux », 2006, p. 33-39.
- « Le château de Cormatin, une relecture », *Congrès archéologique de France*, 166<sup>e</sup> session, 2008, « Saône-et-Loire : Bresse bourguignonne, Chalonnais, Tournugeois », 2010, p. 177-186.
- « Du Cerceau, architecte du château de Verneuil. Retour sur une enquête », dans « Verneuil, autour de Salomon de Brosse, une famille d'architectes. Actes du colloque, journée du 12 mai 2012 », numéro hors-série du *Bulletin des Amis du Vieux Verneuil*, 2013, p. 5-23.

#### Hôtels parisiens

- « Histoire d'une demeure » et « Les tableaux de Jacques Bordier », dans *L'Hôtel de Vigny*, dir. Claude Mignot, Catherine Arminjon, Françoise Hamon, Paris, Inventaire général, coll. « Cahiers de l'Inventaire », 1985, p. 14-32 et 39-50.
- « Lieux et milieux », « De la cuisine à la salle à manger, ou de quelques détours de l'art de la distribution », « Petit lexique de l'hôtel parisien », *XVII<sup>e</sup> siècle*, n° 162, janvier/mars 1989, numéro spécial : « L'hôtel parisien au XVII<sup>e</sup> siècle », p. 3-6, 17-36, 101-114.
- « Des hôtels particuliers ? », « L'hôtel Lambert. L'architecture », dans *L'Île Saint-Louis*, dir. Béatrice de Andia et Nicolas Courtin, Paris, Action artistique de la Ville de Paris, 1997, p. 96-101, p. 204-210.
- « La première bibliothèque Mazarine », dans *Les Bibliothèques parisiennes. Architecture et décor*, dir. Myriam Bacha et Christian Hottin, Paris, Action artistique de la Ville de Paris, 2002, p. 68-70.

- « Les modèles de Pierre Le Muet à l'épreuve du temps. L'hôtel Coquet, puis Catelan, à Paris », *Bulletin de la Fédération des sociétés historiques et archéologiques de Paris et de l'Île-de-France*, 2007, p. 189-238.
- « De l'hôtel de Denis Marin de la Chataigneraie à l'hôtel d'Assy », *Bulletin de la Société d'histoire de Paris et de l'Île-de-France*, 2011, p. 31-51.
- « Les hôtels de Martin et de Jean-Baptiste de Bermond, rue Neuve Saint-Augustin. Essai d'archéologie de papier », *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 2009-2010 (2011), p. 31-50.

### Églises et couvents

- « L'église du Val-de-Grâce au Faubourg Saint-Jacques de Paris. Architecture et décor, nouveaux documents : 1645-1667 », *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 1975, p. 101-136.
- « La chapelle et maison de Sorbonne », dans *Richelieu et le monde de l'esprit*, cat. exp., Paris, Sorbonne, novembre 1985, Paris, Imprimerie nationale, 1985, p. 87-93.
- « L'église Saint-Louis-des-Jésuites », *Congrès archéologique de France*, 139<sup>e</sup> session, 1981, « Blésois et Vendômois », 1986, p. 142-154.
- « La nouvelle Sorbonne de Richelieu », dans *La Sorbonne et sa reconstruction*, dir. Philippe Rivé, Laurent Morelle, Christophe Thomas, Lyon/Paris, La Manufacture/Délégation à l'action artistique de la Ville de Paris, 1987, p. 46-53.
- Le Val-de-Grâce. L'ermitage d'une reine*, Paris, CNRS éditions/Caisse nationale des monuments historiques et des sites, 1994.
- « L'église du Val-de-Grâce, une architecture à plusieurs mains », *La Montagne Sainte-Geneviève et ses abords. Bulletin*, n° 312, 2009, p. 6-15.
- Mignot, Claude et Chatenet, Monique (dir.), *L'Architecture religieuse européenne au temps des Réformes. Héritage de la Renaissance et nouvelles problématiques*, actes des 2<sup>e</sup> Rencontres européennes d'architecture, 8-11 juin 2005, Paris, Picard, coll. « De architectura », 2009.
- « Introduction. L'architecture religieuse européenne au temps des Réformes. Héritage de la Renaissance et nouvelles problématiques », « Architecture et territoire. La diffusion du modèle d'église à la romaine en France (1598-1685) », dans *L'Architecture religieuse européenne au temps des Réformes. Héritage de la Renaissance et nouvelles problématiques*, dir. Claude Mignot, Monique Chatenet, Paris, Picard, coll. « De architectura », 2009, p. 7-8, p. 121-136.
- « Anne d'Autriche et l'abbaye royale du Val-de-Grâce, entre piété et magnificence », dans *Bâtir au féminin. Traditions et stratégies en Europe et dans l'Empire ottoman*, dir. Juliette Dumas et Sabine Frommel, Paris/Istanbul, Picard/Institut français d'études anatoliennes, 2013, p. 221-226.
- « L'architecture des églises jésuites en France », dans *En passant par la Bourgogne. Dessins d'Étienne Martellange, un architecte itinérant au temps de Henri IV et Louis XIII*, dir. Rémi Cariel, Montreuil, Gourcuff Gradenigo, 2013, p. 14-19.

## Urbanisme

- « La ville classique. Des inventions constructives pour une plus grande perfection », dans *Les Toits de Paris. De toits en toits*, dir. François Leclercq, Philippe Simon, Paris, Hazan/Pavillon de l' Arsenal, 1994, p. 46-59.
- « La ville classique. Le château de François Mansart », « L'architecture religieuse », dans *Blois, un amphithéâtre sur la Loire*, cat. exp., Blois, château et Musée des beaux-arts, 24 septembre 1994-8 janvier 1995, Paris/Blois, Adam Biro/Château et Musée des beaux-arts, 1994, p. 100-107, p. 108-113.
- « La place royale », dans *Le XVII<sup>e</sup> siècle. Histoire artistique de l'Europe*, dir. Alain Mérot et Joël Cornette, Paris, Éditions du Seuil, 1999.
- « Urban transformations », dans *The Triumph of the baroque. Architecture in Europe 1600-1750*, dir. Henry A. Millon, Milano, Bompiani, 1999, p. 315-332 [éd. franç., *Triumphes du baroque. L'architecture en Europe, 1600-1750*, Paris, Hazan, 1999].
- « De la ville close à la ville ouverte », dans *Les Enceintes de Paris*, dir. Béatrice de Andia, Paris, Action artistique de la Ville de Paris, 2001, p. 111-115.
- « Les atlas manuscrits au temps de Louis XIII. Réflexions autour de l'atlas par Pierre Le Muet, *Plans des places fortes de la province de Picardie*, 1631 », dans *Atlas militaires manuscrits européens (XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.). Forme, contenu, contexte de réalisation et vocations*, actes des 4<sup>es</sup> journées d'étude du musée des Plans-reliefs, Paris, 18-19 avril 2002, dir. Isabelle Warmoes, Émilie d'Orgeix et Charles van den Heuvel, Paris, Musée des Plans-reliefs, 2003, p. 99-114.

600

## AUTRES PUBLICATIONS

### Italie

- « Les loggias de la villa Médicis à Rome », *Revue de l'art*, n° 19, 1973, p. 50-61.
- « Arnolfo di Lapo », « Nanni di Banco », « Michelozzo Michelozzi », « Perino del Vaga », « Aristotile da San Gallo », « Michel-Ange : 6. le chantier de Saint-Pierre et les dernières œuvres architecturales, 1554-1566 », introduction, traduction et notes dans Giorgio Vasari, *Les Vies des meilleurs peintres, sculpteurs et architectes*, éd. commentée sous la direction d'André Chastel, Paris, Berger-Levrault, 1981-1985, 12 vol., t. II, *XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles*, 1981, p. 27-46, t. III, *Le XV<sup>e</sup> siècle*, 1983, p. 59-78, 265-286, t. VII, *Le XVI<sup>e</sup> siècle (suite)*, 1984, p. 231-272, t. VIII, *Le XVI<sup>e</sup> siècle (suite)*, 1985, p. 245-268, t. IX, *Le XVI<sup>e</sup> siècle (suite)*, 1985, p. 276-301.

### Paris

- « The New Rome, 1527-1700 », dans *The Art and Spirit of Paris*, dir. Michel Laclotte, New York, Abbeville Press, 2003, t. I, p. 216-439 (coéd. fr., « La nouvelle Rome, 1527-1700 », dans *L'Art et l'esprit de Paris*, dir. Michel Laclotte, Paris, Éditions du Seuil, 2003, t. I, p. 216-439).

« Bernin à Paris, un bien singulier touriste », *Confronto, studi e ricerche di storia dell'arte europea*, n° 10-11 [actes de la journée d'étude sur le *Journal de voyage du Cavalier Bernin en France*, INHA, Paris, 26 novembre 2007], 2007-2008 (2010), p. 73-85.

#### Architecture du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle

« Quand l'architecture était rouge, URSS, 1917-1933 », *Critique*, n° 335, 1975, p. 426-445.

« Éclipse, survivances et avatars au XIX<sup>e</sup> siècle des langages architecturaux du XVIII<sup>e</sup> siècle », *XVIII<sup>e</sup> siècle*, n° 129, 1980, p. 433-445.

*L'Architecture au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Le Moniteur, 1983.

« La chair de l'architecture », *Critique*, n° 476-477, « L'objet architecture », janvier-février 1987, p. 134-148.

#### Architecture balnéaire

« Le néo-normand », *Monuments historiques*, n° 189, « Le régionalisme », 1983, p. 52-64.

« Les villas de la Belle Époque aux Années folles », suivi de « La gare de Trouville-Deauville », dans *Trouville-Deauville. Société et architectures balnéaires*, Paris, Norma, 1992, p. 141-154, p. 165-174.

« Les réseaux de la recherche. La villégiature retrouvée (1978-2003) », *In Situ. Revue des patrimoines*, n° 4, 2004 [revue en ligne].

« Villes et villas balnéaires. Du pittoresque local à l'éclectisme de "fantaisie" », dans *Les Villes balnéaires d'Europe occidentale, du XVIII<sup>e</sup> à nos jours*, actes du colloque de Boulogne-sur-mer, juin 2006, dir. Yves Perret-Gentil, Alain Lottin et Jean-Pierre Poussou, Paris, PUPS, 2008, p. 453-463.

« Architecture balnéaire et style néo-normand », dans *Destination Normandie. Deux siècles de tourisme, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, dir. Alice Gaudin, Milano, 5 Continents éditions, 2009, p. 80-89.

« La station balnéaire, une "invention" du XIX<sup>e</sup> siècle », dans *Les Passions d'un historien. Mélanges en l'honneur de Jean-Pierre Poussou*, dir. Reynald Abad, Jean-Pierre Bardet, Jean-François Dunyach et alii, Paris, PUPS, 2010, p. 1077-1087.

« Les villas, vrais monuments de Trouville », suivi de « Petite anthologie des villas de Trouville, 1836-1920 », dans *Trouville*, dir. Maurice Culot et Nada Jakovljevic, Liège/Bruxelles, Mardaga, 1989, p. 82-163, p. 400-472 [chapitre sur « Les villas, vrais monuments... » réédité dans Roger-Henri Guerrand, Claude Mignot, Hervé Guillemain, *Trouville. Palaces, villas et maisons ouvrières*, Paris, Éditions B2, 2011, p. 34-62].

*Trouville. Palaces, villas et maisons ouvrières* (en collaboration avec Roger-Henri Guerrand et Hervé Guillemain), Paris, Éditions B2, 2011.

## Peinture, collectionneurs et curieux

« Collectionneur et peintre au XVII<sup>e</sup> siècle. Pointel et Poussin » (en collaboration avec Jacques Thuillier), *Revue de l'art*, n° 39, 1978, p. 39-58.

« Henri Sauval entre érudition et la critique d'art », XVII<sup>e</sup> siècle, n° 138, 1983, p. 51-66.

« Le cabinet de Jean-Baptiste de Bretagne, un curieux parisien oublié. 1650 », *Archives de l'art français*, t. XXVI, 1984, p. 71-87.

« Le tableau d'architecture, de la fin du Moyen Âge au début du XIX<sup>e</sup> siècle », dans *Images et imaginaires de l'architecture*, cat. exp., Paris, Centre de création industrielle, Centre national d'art et de culture Georges-Pompidou, 8 mars-28 mai 1984, dir. Jean Dethier, Paris, Centre Georges-Pompidou, 1984, p. 79-83.

« Les tableaux de Jacques Bordier », dans *L'Hôtel de Vigny*, dir. Claude Mignot, Catherine Arminjon, Françoise Hamon, Paris, Inventaire général, coll. « Cahiers de l'Inventaire », 1985, p. 39-50.

Mignot, Claude et Bassani Pacht, Paola (dir.), *Claude Vignon en son temps*, actes du colloque international de l'université de Tours, 28-29 janvier 1994, Paris, Klincksieck, 1998.

« L'*Hercules admirandus* de Richelieu », dans *Claude Vignon en son temps*, dir. Claude Mignot et Paola Bassani Pacht, Paris, Klincksieck, 1998, p. 21-25.

« Le regard de La Fontaine sur l'architecture et le paysage dans la *Relation d'un voyage de Paris en Limousin* », *Le Fablier. Revue des Amis de Jean de La Fontaine*, n° 15, numéro spécial « Le musée imaginaire de Jean de La Fontaine », colloque pluridisciplinaire international organisé à la Sorbonne et au palais du Luxembourg les 27, 28 et 29 mai 2004 par Patrick Dandrey, dir. Guillaume Peureux, 2004, p. 31-36.

« Pour un grand peintre retrouvé : Rémy Vuibert », *Revue de l'art*, n° 155, 2007-1, p. 21-44.

« Victor Navlet, "peintre d'architecture" », dans *Essais et mélanges*, t. II : *Histoires d'art. Mélanges en l'honneur de Bruno Foucart*, dir. Barthélémy Jobert, Paris, Norma éditions, 2008, p. 198-215.

« Un marché inédit pour une thèse dédiée à Richelieu : "Grégoire Huret à Jean Chaillou, 1638" », dans *Richelieu et les arts*, dir. Barbara Gaetgens et Jean-Claude Boyer, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2009, p. 435-442.

« Les premières œuvres de Jean Marot, graveur d'architecture (1645-1659) », dans *L'Estampe au Grand Siècle. Études offertes à Maxime Préaud*, Paris, École nationale des chartes/Bibliothèque nationale de France, 2010, p. 293-313.

« Enquête sur un tableau perdu : Jean Lemaire (Dammartin, 1598-Gaillon, 1659), *Paysage avec le tombeau de Bacchus* », dans *Album amicorum, œuvres choisies pour Arnauld Brejon de Lavergnée*, Paris, Librairie des musées, 2012, p. 68-69.

## Polémiques patrimoniales

« Dérives monumentales. Éditorial », *Revue de l'art*, n° 123, 1999-1, p. 5-12.

- « Restauration/restitution », « Publicité culturelle », dans *Dictionnaire des politiques culturelles de la Cinquième République*, dir. Emmanuel de Waresquiel, Paris, CNRS éditions/Larousse-Bordas, 2001, p. 241-242 et 249-252.
- « Carton rouge pour Martine Aubry » [alias C. Rouget], « Adieu au fort Saint-Jean » [alias Rouget de l'Isle], « J'avoue m'être trompé », « La privatisation de l'image architecturale. Un détournement fallacieux », *Momus*, n° 14, 2003, p. 10-12 et 16-18.
- « Le château de Franconville, un désastre monumental » [sous le pseudonyme « Comte de Monte-Cristo »], *Momus*, n° 15, 2003, p. 6-7.
- « Rebond sur le mur des Tuileries, un jeu bien français » [sous le pseudonyme « Aramis »], *Momus*, n° 16, 2004, p. 3-7.
- « Les comptes fantastiques de M. de Vabres », *Momus*, n° 17, février 2005, p. 8-9.
- « Le collège des Bernardins. Sauvetage ou naufrage ? », « Hôtel de Sully. Quand l'art contemporain ramène sa fraise » [sous le pseudonyme de « Marcel Ripolin »], *Momus*, n° 18, novembre 2005, p. 4 et 14.
- « Les nouveaux comptes fantastiques de M. Donnedieu de Vabres », « Le Petit Palais, une restauration à contresens », *Momus*, n° 19, juin 2006, p. 2-3 et 8-11.
- « Rebâtir les Tuileries ? Une lubie sottée et ruineuse », *Momus*, n° 20, décembre 2006, p. 4-5.
- « Tribune : Droits sur l'image, droits à l'image. L'image architecturale », *Nouvelles de l'INHA*, n° 28, mars 2007, p. 2-3.
- « La porte de la cour des Offices à Fontainebleau, ou la "nouvelle cuisine" de la restauration » [sous le pseudonyme « Le Grognard moqueur »], *Momus*, n° 21, décembre 2007, p. 5.
- « Tribune : Droits sur l'image et droit d'accès aux images patrimoniales » (en collaboration avec Philippe Bordes), *Nouvelles de l'INHA*, n° 32, juillet 2008, p. 2-3.
- « Éditorial : Un fantôme post-historique. Reconstruire les Tuileries » (en collaboration avec Alexandre Gady), *Revue de l'art*, n° 163, 2009-1, p. 5-9.
- « L'hôtel Lambert. Un projet de restauration encore bien imparfait », *La Tribune de l'art*, mis en ligne le 13 mai 2009.
- « Hôtel Lambert. Le cauchemar de Mérimée », *Momus*, n° 23, 2009-2010, p. 19.
- « La halle Freyssinet sauve sa tête », « Rideau sur la rue de Rivoli » [sous le pseudonyme « Baron Hosman »], « Rien de nouveau à l'ouest de l'École militaire » [sous le pseudonyme « Tom Pouce »], *Momus*, n° 25, 2011-2012, p. 7, 9 et 20.
- « Le Crotoy menacé par un bâtiment hors d'échelle », *La Tribune de l'art*, mis en ligne le 1<sup>er</sup> février 2013.
- « Incohérences municipales. Le Crotoy, toujours menacé », *La Tribune de l'art*, mis en ligne le 17 novembre 2013.

## Articles de dictionnaires, encyclopédies et guides

- « La Renaissance », « Le XVII<sup>e</sup> siècle », dans *Le Grand Atlas de l'architecture mondiale*, Paris, Encyclopaedia universalis, 1981, p. 264-273, 278-281, 288-289 et 294-307.
- « L'architecture au XVII<sup>e</sup> siècle » et quinze notices d'églises, palais et hôtels des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, dans *Le Guide du patrimoine*, dir. Jean-Marie Pérouse de Montclos, Paris, Hachette, 1987, p. 53-58 et *passim*.
- « Église Saint-Vincent à Blois », « Château de Chavigny à Lerné », « Château de Plessis-Fortia », « Richelieu », dans *Guide illustré du patrimoine architectural. Région Centre*, dir. Jean-Marie Pérouse de Montclos, Paris, Hachette, 1988 (rééd. 1992), p. 179-180 et *passim*.
- « Bernin », « Borromini », « Classique (architecture) », « Mansart », « Ordre en architecture (temps modernes) », « Puget », dans *Encyclopaedia universalis*, 1989, *s.v.*
- « Architecture », « Baroque », « Brosse (Salomon de) », « Châteaux », « Hôtels (parisiens) », « Le Muet (Pierre) », « Le Vau (François) », « Mansart (François) », « Marot (Jean) », dans *Dictionnaire du Grand Siècle*, dir. François Bluche, Paris, Fayard, 1990 (nouv. éd. 2005), *s.v.*
- « Le jardin en Europe. Miroir de la raison, triomphe de l'illusion », dans *Le Grand Atlas de l'art*, Paris, Encyclopaedia universalis, 1993, t. II, p. 472-473.
- « Le Muet (Pierre) », « Le Roy (Philibert) », « Luxembourg (palais du) », « Richelieu (ville et château) », « Turmel (Charles) », dans *Dictionary of Art*, dir. Jane Turner, London/New York, Macmillan/Grove, 1996, *s.v.*
- « Baroque », dans *Dictionnaire de l'histoire de France*, dir. Jean-François Sirinelli, Paris, Armand Colin, 1999 (rééd. 2006), p. 81-82.
- « Baroque » et « Classique/classicisme/néo-classique/néo-classicisme », dans *Vocabulaire européen des philosophies. Dictionnaire des intraduisibles*, dir. Barbara Cassin, Paris, Éditions du Seuil/Le Robert, 2004, p. 157-160 et p. 225-227.

604

## Préfaces

- Préface à *La Place des Victoires. Histoire, architecture, société*, dir. Isabelle Dubois, Alexandre Gady et Hendrik Ziegler, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2004, p. 1-5.
- Avant-propos dans Éric Cron, *Saumur. Urbanisme, architecture et société*, Nantes, 303. Arts, recherches et créations, coll. « Cahiers du patrimoine », 2010, p. 13.
- Préface à Nicolas Courtin, *L'Art d'habiter à Paris au XVII<sup>e</sup> siècle*, Dijon, Fatou, 2011, p. 14-19.
- Préface à Annie Jacques, *La Vie balnéaire en baie de Somme. Le Crotoy au temps de Guerlain, Jules Verne, Colette et Toulouse-Lautrec*, Douai, Engelaere Éditions, 2011.
- Préface à Pierre-Louis Laget et Claude Laroche, *L'Hôpital en France. Histoire et architecture*, Lyon, Lieux dits, coll. « Cahiers du patrimoine », 2012, p. 14-15.

Préface à Laurent Lecomte, *Religieuses dans la ville. L'architecture des visitandines aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, Paris, Éditions du Patrimoine, 2013, p. 6-7.

Préface à Xavier Pagazani, *La Demeure noble en Haute-Normandie, de la fin de la guerre de Cent Ans à la fin des guerres de Religion (1450-1598)*, Rennes, PUR, 2014.

Préface à Agnès Botté, *Les Hôtels particuliers de Dijon au XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Picard, 2015.



## LES AUTEURS

- Jean-Yves ANDRIEUX, professeur émérite d'histoire de l'art contemporain, Sorbonne Université, centre André Chastel
- Jean-Pierre BABELON, membre de l'Institut, directeur général honoraire du château, du musée et du domaine national de Versailles
- Flaminia BARDATI, ricercatore universario, université de La Sapienza, Rome
- Joëlle BARREAU, docteur en histoire de l'art, Sorbonne Université
- Basile BAUDEZ, professeur assistant, université de Princeton
- Arnauld BREJON DE LAVERGNÉE, conservateur général honoraire du patrimoine
- Ronan BOUTTIER, docteur en histoire de l'art, Sorbonne Université
- Monique CHATENET, conservateur général honoraire du patrimoine
- Alexandre COJANNOT, conservateur en chef du patrimoine, Archives nationales, Minutier central
- Nicolas COURTIN, responsable du secteur des documents figurés, Archives de Paris
- Isabelle DÉRENS, chercheur honoraire, Archives nationales, Centre de topographie de Paris
- Étienne FAISANT, chargé de recherche post-doc, LabEx EHNE, centre André Chastel
- Nicolas FAUCHERRE, professeur d'histoire de l'art médiéval, Aix-Marseille Université, Laboratoire d'archéologie médiévale et moderne
- Guillaume FONKENELL, conservateur en chef du patrimoine, musée national de la Renaissance-château d'Écouen
- Alexandre GADY, professeur d'histoire de l'art moderne, Sorbonne Université, centre André Chastel
- Véronique GERARD POWELL, maître de conférences honoraire d'histoire de l'art moderne, Sorbonne Université
- Marianne GRIVEL, professeur d'histoire de l'estampe, et de la photographie, Sorbonne Université, centre André Chastel
- Jean GUILLAUME, professeur émérite d'histoire de l'art moderne, Sorbonne Université
- Juliette HERNU-BÉLAUD, docteur en histoire de l'art, Sorbonne Université
- Gordon HIGGOTT, historien de l'architecture
- Barthélémy JOBERT, professeur d'histoire de l'art contemporain, Sorbonne Université, centre André Chastel
- Pascal JULIEN, professeur d'histoire de l'art moderne, université Toulouse-Jean Jaurès, laboratoire FRAMESPA,
- Jérôme de LA GORCE, directeur de recherche émérite au CNRS, centre André Chastel
- Pascal LIÉVAUX, conservateur général du patrimoine, chef du Département du pilotage de la recherche, direction générale des Patrimoines, ministère de la Culture

Léonore LOSSERAND, docteur en histoire de l'art, Sorbonne Université

Emmanuel LURIN, maître de conférences en histoire de l'art moderne, Sorbonne Université, centre André Chastel

Fernando MARIAS, professeur, université de Madrid, Real Academia de la Historia

Alain MÉROT, professeur d'histoire de l'art moderne, Sorbonne Université, centre André Chastel

Jean-Marie PÉROUSE DE MONTCLOS, directeur de recherche émérite au CNRS

Daniela del PESCO, professeur émérite, université Roma-III

Dany SANDRON, professeur d'histoire de l'art médiéval, Sorbonne Université, centre André Chastel

Évelyne THOMAS, docteur en histoire de l'art, université de Tours

Christine TOULIER, conservateur en chef honoraire du patrimoine

Pierre VAISSE, professeur honoraire, université de Genève

## TABLE DES MATIÈRES

Préface, <i>par Barthélémy Jobert</i> .....	7
Introduction. Portrait d'un <i>bâtitseur</i> Alexandre Gady .....	13
Gothique, temps long et nationalisme. Réflexions sur quelques problèmes d'historiographie Pierre Vaisse .....	19

### PREMIÈRE PARTIE ARCHITECTURE ROYALE

Les couleurs de François I <sup>er</sup> Monique Chatenet .....	33
Nouvelles réflexions sur les logis royaux d'Amboise Évelyne Thomas .....	43
Pour une lecture historique des maisons royales au temps d'Henri IV Emmanuel Lurin .....	63
De quand date le projet de François Le Vau pour la colonnade du Louvre ? Guillaume Fonkenell.....	107
Les arcs de triomphe de Jean II Cotelle pour l'entrée des princes à Avignon en 1701 Jérôme de La Gorce .....	131
« La Maison du Roy en Orient » : Pierre Vigné de Vigny et la reconstruction de l'ambassade de France à Constantinople (1720-1723) Ronan Bouttier .....	145

DEUXIÈME PARTIE  
ARCHITECTURE CIVILE

Modèles et interprétation dans les commandes résidentielles de Georges d'Armagnac Flaminia Bardati .....	169
Casernes privées des guerres de Religion et de la Fronde Jean-Marie Pérouse de Montclos .....	187
Le logis de « plain-pied » des XVI <sup>e</sup> et XVII <sup>e</sup> siècles dans les maisons nobles du comté du Lude Christine Toulhier .....	195
Maison ou hôtel ? Les aléas typologiques du 31 rue Dauphine Joëlle Barreau .....	205
Souvenirs de Maisons : « casa di Campagna, fatta alla moderna, e di Architettura perfetta accompagnata da Giardini » Daniela del Pesco .....	221
Le château de Gesvres, nouveaux documents et hypothèses Étienne Faisant .....	241
La distribution du château de Bazoches après les travaux de Vauban Nicolas Faucherre .....	257
L'architecture des écuries royales de Versailles et leur influence sur le logement des chevaux dans les châteaux français Pascal Liévaux .....	267

TROISIÈME PARTIE  
ARCHITECTURE RELIGIEUSE

Un projet de flèche gothique pour la cathédrale d'Orléans (v. 1530) chez Robert de Cotte Dany Sandron .....	291
Les travaux de Christophe Gamard à l'église Saint-André-des-Arts Isabelle Dérens .....	309
Les premiers pas de Pierre Bullet au noviciat des Jacobins de la rue Saint-Dominique Juliette Hernu-Bélaud .....	321

Between design and construction: Wren's use of full-scale architectural models at St Paul's Cathedral Gordon Higgott .....	333
La commodité en architecture religieuse : les « réparations et ajustemens » du chœur et du sanctuaire de Saint-Benoît-le-Bétourné entre 1677 et 1680 Léonore Losserand .....	343
Les tableaux de Jouvenet dans la chapelle du collège des Quatre-Nations. À propos d'une récente découverte Jean-Pierre Babelon, de l'Institut .....	359
Territoire sacré et architecture civile au XIX <sup>e</sup> siècle en France. L'exemple d'Arthur Regnault (1839-1932) Jean-Yves Andrieux .....	369

QUATRIÈME PARTIE  
LE BEL ORNEMENT

L'hôtel de Molinier, architecture en majesté de la Renaissance toulousaine Pascal Julien .....	385
Une passion française : la cannelure ornée, des Tuileries au Grand Palais Jean Guillaume .....	403
Un dessin de Stockholm et les bras de lumière dits « de Seignelay » Nicolas Courtin .....	425
De l'acanthé à l'ogive : Monsieur Plantar, sculpteur et ornemaniste Alexandre Gady .....	435

CINQUIÈME PARTIE  
DISCOURS, DESSINS, REPRÉSENTATIONS...

Éloge d'un « graveur paresseux », Israël Silvestre (1621-1691) Marianne Grivel .....	459
Architecture, magnificence et bon gouvernement dans la France du XVII <sup>e</sup> siècle Alain Mérot .....	515
Deux documents inédits sur Pierre Lemaire (vers 1612-1688) Arnauld Brejon de Lavergnée .....	531

L'image sociale d'un architecte du roi au temps de Louis XIV. À propos d'un portrait et des armoiries de François Le Vau Alexandre Cojannot .....	541
L'amateur d'architecture et l'Académie au XVIII <sup>e</sup> siècle Basile Baudez .....	561
Un architecte français en Espagne : le <i>Voyage d'Espagne</i> de Charles Garnier (1868) Fernando Marías (de la Real Academia de la Historia) et Véronique Gerard Powell .....	573
Bibliographie thématique de Claude Mignot (1973-2018) .....	591
Les auteurs .....	607
Index .....	609
Crédits photographiques .....	623
Table des matières .....	625